

LETTRE DES ETATS-UNIS.

(Pour le Journal d'Agriculture.)

Plattsburgh, 30 mars 1870.

Monsieur le rédacteur,

Le sujet dont on va s'occuper aujourd'hui n'est pas moins important que les précédents. Je veux entretenir vos aimables lecteurs sur la culture de la patate : tubercule auquel nous devrions porter toute notre attention, et donner tous nos soins. Hélas ! il n'est malheureusement que trop vrai, au dire d'un Yankee, au caractère riche et noble, je n'ai trouvé que celui-là, qu'on général, nous ne savons point, nous Canadiens-Français, cultiver ce tubercule. Il m'a donné de bons renseignements pour lesquels je lui sais gré, sur la culture qu'on doit lui donner, et aujourd'hui, je me fais un devoir de les communiquer à vos lecteurs, afin que, si ces renseignements peuvent leur être utiles, ils en fassent leur profit ; car, encore une fois, Monsieur le rédacteur, je n'ai rien tant à cœur que de voir prospérer, grandir notre beau pays, et ses habitants, jouir d'une honnête fortune..... Si, un jour, il pouvait en être ainsi, je serais heureux d'avoir pu, dans la mesure de mes faibles talents, porter un petit coup d'épaule au généreux élan, ou plutôt à l'impulsion que s'efforcent de donner à l'agriculture canadienne certains hommes d'un talent bien reconnu, dévoués, généreux et patriotes.

Maintenant, Monsieur le rédacteur, laissez-moi dire à vos lecteurs que la première chose d'entre les autres, qu'ils devront faire pour avoir une abondante moisson de patates, est de donner à l'automne une forte fûmure à la terre qu'ils désireront consacrer à ce genre de culture.

Où, lecteur, fumez votre terre à l'automne, et labourez la tout aussitôt très-profondément, c'est-à-dire, à pleine perche, comme on le dit vulgairement ; et cela, non seulement pour ameublir le terrain, mais aussi pour favoriser l'accès vivifiant de l'air atmosphérique, pour laisser pénétrer plus profondément les eaux de pluie chargées de gaz

nutritifs, et pour fournir également aux plantes, une fois qu'elles sont semées, une fraîcheur et une humidité salutaires dans les temps de grande sécheresse.

Ayez aussi grand soin que ce ne soit point une terre constamment mouillée, ou susceptible de souffrir, de retenir de l'eau fort tard au printemps ; car, alors, vous auriez beaucoup à perdre de semer vos patates dans un semblable terrain. Ainsi donc, entre nous, qu'il soit bien entendu qu'on ne devra, dorénavant, confier ce précieux tubercule qu'à une terre convenable. Le printemps arrivé, n'ayant plus rien à craindre des gelées, hâtez-vous de labourer encore votre terre aussi profondément que possible, sans cependant lui donner la profondeur que vous lui aviez donnée à l'automne.

Votre terre préparée, ou plutôt pendant que vous l'avez préparée, votre fils, ou les serviteurs de votre maison, ont dû, eux, de leur côté, choisir la semence qui ne manque point, elle aussi, d'avoir son importance. Permettez-moi, cher lecteur, de vous le dire ; il y a bien des personnes qui se font illusion sur le choix de cette semence. On pense que de petites patates donnent d'aussi abondantes moissons que des moyennes ; ou bien encore, on emploie des germes. Ne nous y trompons pas ; c'est une grave erreur d'en agir ainsi. Vaudrait autant dire qu'un tout petit enfant a les forces de l'homme mûr. N'est-ce pas ? que cela serait absurde. A mon avis, la plantation de la patate entière, d'une moyenne grosseur, saine et parvenue à maturité, est plus conforme à la nature, car alors la jeune pousse trouve sa nourriture, dans les premiers temps de son existence, en la patate elle-même.

Dans le choix des semences, lecteur, il est encore une autre chose importante que bien des cultivateurs, habiles d'ailleurs, ignorent : c'est le sexe des patates ; les unes sont mâles, les autres femelles. Et cependant, rien de bien étonnant là-dedans. Seulement, que ce nous montre la grandeur d'un Dieu immensément bon, infiniment puissant qui s'est joué ou néant, en créant des objets si divers et leur faisant remplir, à chacun, le rôle qu'il a bien voulu leur assigner. Ce Dieu si bon a voulu que chaque plante eût son mode de reproduction. La semence des chardons par exemple, porte des volants, et par ce moyen, les vouts, dans leur fureur,

l'entraînent à d'énormes distances ; d'autres graines ont des balles ou des panicules, comme celle des graminées ; d'autres sont taillées comme des écailles légères ; celles de l'éradle ont deux ailerons comme les ailes d'une mouche ; d'autres ont des ressorts qui les lancent fort loin. Les graines qui n'ont ni panicules, ni ailes, ni ressorts et qui, par leur pesanteur, semblent à jamais condamnées à rester aux pieds des arbres qui les ont produits, ont généralement leurs semences renfermées dans des noyaux à croûtes pierreuses, indigestibles, que les oiseaux transportent à de grandes distances.

Les graines des plantes aquatiques sont aussi construites de la manière la plus propre à voguer. Il y en a de façonnées en coquilles, en bateau, en bac, en pirogue, etc., etc., le noyer qui se plaît sur le rivage des fleuves, a son fruit reproducteur entre deux esquifs posés l'un sur l'autre. L'olivier qui aime tant les rivages de l'océan, porte sa semence dans une espèce de tonneau susceptible des plus longs trajets. La baie rouge de l'if, a un trou au-dessus de sa graine où se loge une bulle d'air qui la ramène et la fait flotter à la surface de l'eau. La forme de la graine du fenouil est celle d'un véritable canot. Celles qui sont destinées à germer sur le bord des étangs et des lacs, où il n'y a point de courant pour les transporter, ont des voiles pour voguer. Ces moyens de natation, quoique très-variés, sont communs dans tous les climats aux graines des plantes aquatiques. Mais elles ont encore un caractère plus particulier, c'est qu'elles surnagent dans leur maturité, ce qui n'arrive pas aux graines destinées à naître dans les plaines, comme aux pois et aux lentilles qui coulent à fond. Il y a cependant des graines de plantes aquatiques qui surnagent, d'abord et ensuite vont au fond ; mais ces dernières ne germent et ne poussent qu'au fond de l'eau, comme la fève d'Egypte. Il y en a qui flottent dans l'eau salée et coulent à fond dans l'eau douce où elles doivent croître : tant les balances de la nature ont de précision !..... On voit donc avec quel soin la nature, comme une bonne mère pour ses enfants, a pourvu, non-seulement à la fécondation et à la nourriture des plantes, mais encore à leur établissement, en donnant aux unes des ailes pour voler et aux autres, un bateau pour voguer, comme à la patate les deux